

ÉDUCATION Léopotentiels, une association pour les enfants précoces

Un QI qui complique le quotidien

Créée en Alsace il y a trois ans, l'association Léopotentiels veut aider les enfants et ados à haut potentiel intellectuel. Parce que, oui, souvent, ils ont besoin d'aide. Et leurs parents aussi, comme en témoigne l'un des groupes de parole de Strasbourg.

« **H**yper-émotifs, hyper-empathiques, on est dans l'hyper tout le temps. Il y a des jours où j'aimerais avoir une baguette magique pour avoir des enfants normaux ! », lâche Virginie, une maman strasbourgeoise énergique, mais un peu épuisée.

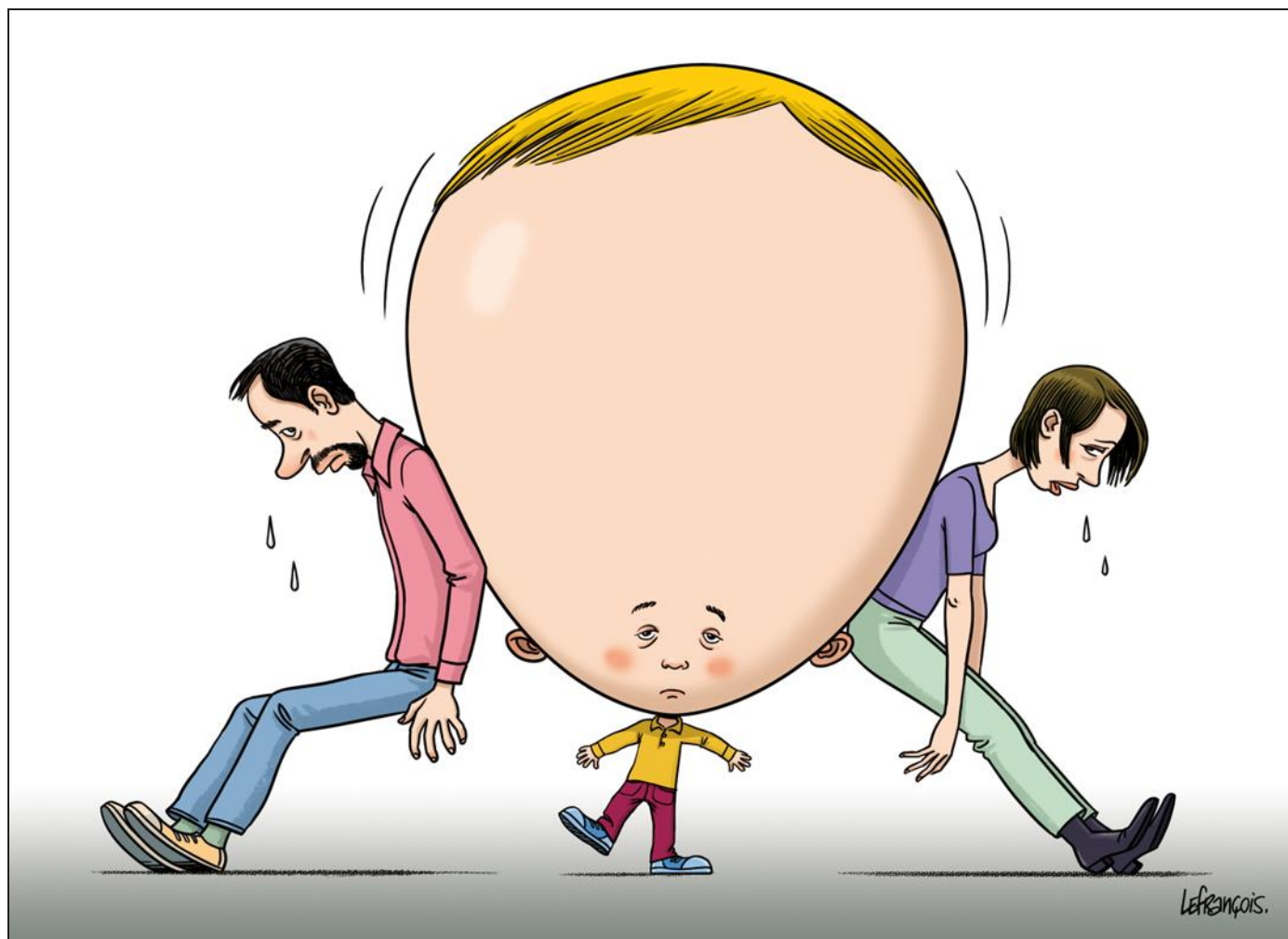
Ce qui sort de la norme, chez ses trois enfants, c'est leur fort quotient intellectuel (QI), qui les situe dans la catégorie « haut potentiel » (HP), « intellectuellement précoces » (EIP), « surdoués », « zèbres », selon l'appellation qu'on préfère.

« **Quand il n'y a pas école, on se sent bien** »

Vu de loin, comme une simple supériorité d'intelligence, un QI supérieur à 130 ressemble à une belle aubaine, gage de réussite scolaire et sociale. Mais vécu au quotidien, ce fonctionnement atypique du cerveau génère souvent de l'incompréhension et de la souffrance.

C'est pour partager ce poids et s'entraider que Virginie et une douzaine de parents du Bas-Rhin se retrouvent une soirée par mois à la Maison des ados de Strasbourg, depuis un an et demi, dans l'un des quatre groupes de parole qu'anime l'association Léopotentiels en Alsace (lire ci-dessous).

« On est venu ici sur la motivation de ma femme », avoue en toute franchise Nicolas, de Herrlisheim (67), papa de trois garçons précoces de 15, 12 et 8 ans. « Nos principales difficultés sont surtout liées à l'école », analyse-t-il. Ce que son épouse Véronique exprime autrement : « Quand il n'y a pas école, on se sent bien. » Delphine vient de Barr, motivée pour aider les autres. Elle a trois filles, dont la deuxième a été testée « HP ». « J'ai la chance d'avoir l'enfant précoce modèle », s'excuse-t-elle presque. Malgré « quelques problèmes



DESSIN YANNICK LEFRANÇOIS

de violence », l'intéressée « se conforme énormément à ce qu'on attend d'elle, comme beaucoup de filles HP », estime l'infirmière en pédiatrie.

« **Il y a des choses qu'on n'a pas vues. Elle faisait comme si tout allait bien. Et en fait, non** »

Corinne et Olivier, à Illkirch, ne connaissaient rien au sujet du haut potentiel. Parents de trois enfants de 24, 18 et 7 ans, ils ont été alertés par « pas mal de soucis de comportement » de leur plus jeune fiston, des TOC, des réveils nocturnes. « Antoine voulait mourir à cinq

ans », témoigne sa mère, des larmes dans la voix. C'est l'enseignante qui lui a indiqué le site de Léopotentiels. « Le fait de venir en parler, ça nous apaise », explique le couple.

Dans la foulée, leurs deux grands ont fait le test : bingo, toute la fratrie affiche un HP. Leur fille de 18 ans, qui a toujours eu « de grosses difficultés de relations », leur confie alors qu'elle a voulu mettre fin à ses jours plusieurs fois, relate Corinne, qui ne retient plus ses larmes. Le groupe les accueille avec compassion.

C'est Olivier qui poursuit : « Il y a des choses qu'on n'a pas vues. Elle faisait comme si tout allait bien. Et en fait, non. » Leur Charlotte veut aider son petit frère. Elle dit : « Je ne veux pas qu'il soit comme moi. » « Il y a tellement de souffrance,

reprend la maman. Moi, j'ai peur du suicide. J'ai envie que mes enfants soient heureux. » Stéphanie et Julien font la route depuis Betschdorf. Ils ont une fille de 4 ans et un fils de 7 ans, « testé il y a deux ans ». Entre l'ennui à l'école et les crises à la maison, « on allait de psy en psy », témoignent les jeunes parents. « Voir qu'on n'était pas les seuls nous a fait beaucoup de bien. »

« Je suis aussi là en tant qu'enseignante en maternelle et je vais continuer à planter des petites graines », ajoute Stéphanie, qui a déjà organisé une formation de Léopotentiels pour des enseignants, et compte bien remettre ça.

Car tous sont d'accord : « Le plus gros problème, c'est l'école. Clairement, ils la subissent », résume Virginie, la maman qui voudrait une baguette

magique. Ça lui permettrait par exemple de faire disparaître l'angoisse et vomissements du matin chez son aînée. « Quand elle a été testée, en milieu de CE2, elle était très proche de l'échec scolaire. Tout ce qu'elle fait, elle trouve que c'est nul. »

« **Il a déjà sauté de la voiture pendant que je roulais !** »

Après deux années horribles, sa fille a intégré le CM2 des enfants intellectuellement précoces (EIP) à Notre-Dame de Sion, seul établissement alsacien à proposer des classes spécifiques, à Strasbourg. « C'est la première année où elle a été heureuse, bien dans ses bas-

kets », confie Virginie, moins enthousiaste depuis l'entrée en 6^e. « Ma deuxième, par chance, est scolaire. Par contre, elle est perfectionniste à outrance... » Son fils cadet, lui, pose des problèmes de comportement. « À l'école, il se contient mais il se décharge à la maison. Pour lui, la vie, ça ne sert à rien. Il prend des risques inconsidérés tout le temps ; il a besoin d'adrénaline. Il a déjà sauté de la voiture pendant que je roulais ! Le quotidien est compliqué. Ça va bien et l'instant suivant, ça part en crise, on ne comprend pas pourquoi. »

« **À deux doigts de sortir les enfants de l'école** »

Virginie s'avoue aujourd'hui « à deux doigts de sortir les enfants de l'école ». Mais l'enseignement à distance avec le Cned, Véronique et Nicolas l'ont testé l'an dernier pour leur fils aîné en seconde, victime de phobie scolaire : c'est vraiment compliqué « pour un enfant qui n'est pas scolaire ». « On ne leur apprend pas à apprendre », déplorent Corinne et Olivier, dont le fils aîné Benjamin a attendu sa première année de médecine pour acquiescer cette compétence. Et pourtant, « on n'y croyait pas », confient-ils, souriants.

L'accompagnement de ces esprits atypiques demande une grande disponibilité. « Moi, je ne peux plus bosser à plein-temps », lâche Virginie. Véronique, elle, a arrêté son activité d'assistante maternelle : « Je ne sais pas comment gérer les suivis de chacun, les épauler, être là... »

Elle dit aussi : « On s'occupe des enfants, mais les parents, regardez dans quel état on est ! Moi, à l'heure actuelle, je cherche le psy pour adulte qui peut s'occuper de nous. »

En attendant, Véronique trouve écoute et conseils au sein du groupe de parole. Et elle essaie de changer les choses. L'entrepreneuse maman de Herrlisheim y a par exemple organisé la première conférence bas-rhinoise de Léopotentiels en mars dernier. Plus de 300 personnes s'étaient déplacées. ■

CHARLOTTE DORN

« Ça correspond à un besoin terrible »

Daniel Wurmberg, psychologue strasbourgeois, a fondé l'association Léopotentiels en mémoire de son fils.

« **MON FILS ÉTAIT PRÉCOCE** », glisse pudiquement Daniel Wurmberg, psychologue en pédopsychiatrie à l'hôpital de Rouffach. En septembre 2013, ce Strasbourgeois affronte le cataclysme de la perte de son Léo, âgé de 20 ans. Six mois plus tard, le 2 mars 2014, il crée l'association Léopotentiels. « J'en connais deux qui en sont morts. Je veux faire en sorte que ça n'arrive plus », défend le président, aujourd'hui entouré de 121 adhérents. « Ça correspond à un besoin non satisfait », estime-t-il. « Un besoin terrible. »

La première mission de Léopotentiels, c'est d'informer. « Les gens ne savent pas. Il y a plein de préjugés. » Pour les parents, Daniel a créé les groupes de parole – deux dans chaque départe-

ment alsacien pour l'instant. Si l'on comprend mieux le fonctionnement de son enfant, « ça soulage la dynamique familiale », estime-t-il. C'est à chaque fois un professionnel formé qui encadre l'échange.

« **Je veux savoir à qui j'envoie les gens** »

Pour Daniel Wurmberg, le dépistage est primordial. « Il suffit qu'ils soient reconnus : ils en ont suffisamment sous le capot ensuite pour démarrer », croit-il, épinglant au passage le faible engagement de l'État pour la prévention : « Il y a des pays comme la Corée ou Israël qui en ont fait une priorité nationale. »

Léopotentiels s'invite chez les étudiants en médecine, en psychologie, dans les congrès de psychiatres, chez les médecins généralistes, à l'école supérieure du professorat et de l'éducation (Espé), partout où elle peut faire grandir la connaissance du sujet. Elle organise des conférences grand public, à retrouver sur son site.



Daniel Wurmberg. PHOTO DNA - JEAN-FRANÇOIS BADIAS

Son but est aussi de créer un réseau de psychologues et de développer leur formation. « Moi, je veux savoir à qui j'envoie les gens », avance

Daniel Wurmberg. Pour l'instant, une petite dizaine de professionnels dans le Bas-Rhin et la moitié dans le Haut-Rhin font passer des tests et/ou prennent en charge les jeunes.

L'association veut encore créer des groupes de découverte pour les enfants avec des loisirs qui les stimulent. Les groupes de parole pour ados n'attendent plus que des subventions pour démarrer, avec l'idée de « rassurer, travailler sur la confiance en soi, "renarcissiser" ». Autre objectif de l'association : créer un centre de ressources et de recherches sur le sujet, un peu sur le modèle du Centre national d'aide aux enfants et adolescents à haut potentiel (Cnahep) implanté à Rennes. Le plus urgent, pour l'instant, reste de trouver un local. « Dans une grande ville comme Strasbourg, il n'y a pas deux pièces pour des gens qui bossent pour les autres ? », plaide le papa de Léo. ■

► www.leopotentiels.fr